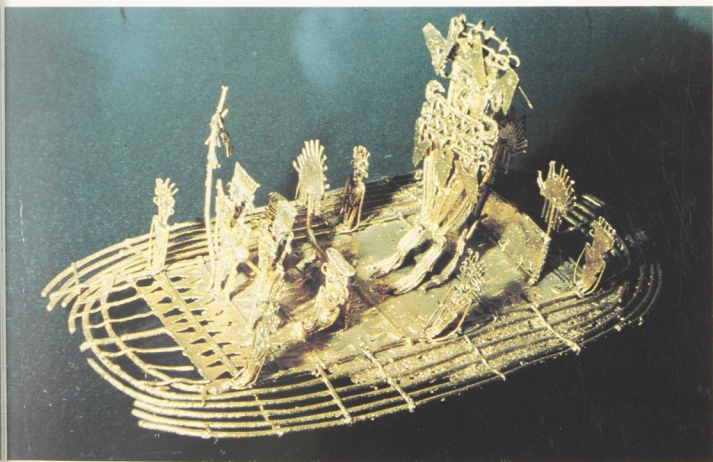


Thomas GOMEZ

L'ENVERS DE L'ELDORADO

ECONOMIE COLONIALE ET TRAVAIL INDIGENE
DANS LA COLOMBIE DU XVI^{ème} SIECLE



Association des Publications
de l'Université Toulouse-Le Mirail
56 rue du Taur 31000 Toulouse

92
14-50

L'ENVERS
DE
L'ELDORADO

892

38244

(51)

Thomas COMBES

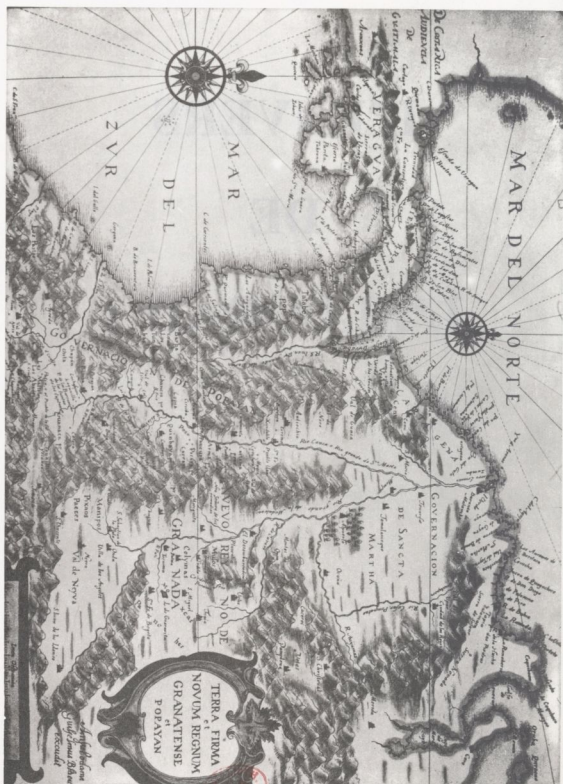
L'ENVERS DE L'ELDORADO

158

802

38244

(51)



Thomas GOMEZ

L'ENVERS DE L'ELDORADO

ECONOMIE COLONIALE ET TRAVAIL INDIGENE

DANS LA COLOMBIE DU XVIème SIECLE

Association des Publications
de l'Université Toulouse-Le Mirail

56 rue du Taur 31000 Toulouse

© Association des Publications U.T.M.



Tous droits de reproduction de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon (art. 2 et suivants du Code pénal). Les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective sont interdites (loi du 11 mars 1977).

10-10-1964-10-10-1964

10-10-1964-10-10-1964

10-10-1964-10-10-1964

Je tiens à exprimer ma gratitude à tous ceux qui m'ont aidé à mener à son terme cette recherche, en particulier, à mes parents, à ma femme et mes enfants à qui j'ai soustrait beaucoup de temps pour la réaliser et qui ont toujours fait preuve d'une grande compréhension.

La dette que j'ai contractée envers le Professeur Jean-Pierre BERTHE est considérable. Je lui dois, outre l'essentiel de ma formation d'historien, de m'avoir fait découvrir une dimension de l'Amérique qui ne m'était pas familière : son passé indigène et colonial. En acceptant de diriger mon travail, tout en me laissant la liberté de le conduire comme je l'entendais, il m'a beaucoup aidé. En me faisant ouvrir les portes du Laboratoire 111 associé au C.N.R.S., il m'a grandement facilité sa réalisation. Qu'il trouve ici l'expression de ma profonde gratitude.

Je ne puis passer sous silence l'aide des personnels des différentes archives où j'ai eu à travailler : ARCHIVO GENERAL DE INDIAS de Séville, ARCHIVO DE LA REAL ACADEMIA DE LA HISTORIA de Madrid et surtout celui de l'ARCHIVO HISTORICO NACIONAL DE COLOMBIA dont j'ai pu apprécier la gentillesse, le dévouement et l'efficacité lors de mes séjours à Bogotá. Je les remercie tous avec chaleur.

Quelques proches et amis m'ont également aidé dans la réalisation matérielle de cette étude. Evelyne, en tout premier lieu, avec qui j'ai partagé presque quotidiennement problèmes et satisfactions ; Françoise et

Thérèse dont les critiques et les encouragements ont été pour moi un stimulant déterminant ; Madame Salvador et Monsieur Mhun qui ont bien voulu lire le texte et me faire des remarques pertinentes. Je ne peux oublier l'aide précieuse de Sylvie et de M. Fernandez pour la reproduction.

Pour finir, il reste deux personnes à qui je suis redevable plus qu'à tout autre, Josiane Leclerc dont l'immense patience, la compétence et le soin sans pareils ont été pour moi des encouragements essentiels et Philippe Bouysse, dont la collaboration cartographique m'a été précieuse et dont l'esprit critique vigilant m'a évité bien des erreurs. A tous deux, j'exprime ma reconnaissance qui n'a d'égale que l'amitié que je leur porte.

TABLE DES MATIERES

SOMMAIRE DES FIGURES	p. 17
SOMMAIRE DES ILLUSTRATIONS	p. 18
ABREVIATIONS	p. 18
INTRODUCTION	p. 21
REMARQUES PRELIMINAIRES DE METROLOGIE	p. 27

PREMIERE PARTIE

LA PART DU MILIEU : L'ESPACE ET LES HOMMES

A — LE PAYS

I — LE MILIEU GEOGRAPHIQUE p. 34

Montagnes et vallées

Un fleuve, un pays

Le poids du tropique : climat et végétation.

II — LE PAYSAGE HUMAIN p. 45

Les colonisateurs : *conquistadores*, *encomenderos*
et *vecinos*

Les colonisés : Indiens Muisca et Indiens du Magdalena

1) Les Indiens Muisca

2) Les Indiens de la vallée du Magdalena

Les esclaves noirs.

III — LE CADRE INSTITUTIONNEL ET JURIDIQUE p. 63

Le temps du *desgobierno* ou le régime des lieutenants

La lutte pour le pouvoir : *oidores* contre *cabildos*

Vers la plénitude coloniale avec les présidents d'Audience.

IV — L'ECONOMIE DU NOUVEAU ROYAUME ET SA PLACE DANS L'EMPIRE p. 80

De l'éclat du mythe à l'humble réalité

Le Nouveau Royaume : grenier et *obraje*

Archaïsme, pauvreté et inertie économique.

B — ROUTES D'ACCES ET VOIES DE COMMUNICATION

I — LA DECOUVERTE DU MONDE MUISCA p. 96

A la recherche d'une route terrestre vers le Pérou

"Eldorado" : chimère et moteur de la conquête.

II — ETUDE DES DIFFERENTES ROUTES DE PENETRATION p. 101

La voie du Magdalena

La voie vénézuélienne

La voie du Sud

La vision géographique des conquérants et les problèmes juridiques soulevés par la découverte du Nouveau Royaume.

III — LES ROUTES PREHISPANIQUES p. 111

Le commerce et les autres activités économiques muisca avant l'arrivée des Espagnols

Les axes des échanges préhispaniques.

IV — LES GRANDES ROUTES D'ACCES COLONIALES p. 118**La route du Pacifique**

- Caractéristiques
- Avantages de cette route
- Inconvénients de la route transisthmique
- Le voyage par la route de l'Isthme
- Le trafic néo-grenadin par la route transisthmique

Un projet de route par le golfe de Maracaïbo

- Origine du projet
- Les vicissitudes du projet
- Caractéristiques de cette route
- Les véritables raisons de l'échec du projet de Maracaïbo

La route du Magdalena

- Caractéristiques de l'itinéraire du Magdalena
- Avantages du Magdalena
- Inconvénients de la route du Magdalena.

V — LE NOUVEAU ROYAUME : PAYS ENCLAVE ? p. 140

Une géographie très contraignante

Espace et temps en Nouvelle Grenade.

DEUXIEME PARTIE**ECHANGES ET MOUVEMENTS :
LE TRAVAIL INDIGENE DANS LES TRANSPORTS****A — LES TRANSPORTS FLUVIAUX OU BOGA****I — LA NAVIGATION SUR LE MAGDALENA p. 148****La navigation préhispanique**

Un exemple original d'acculturation inverse :
l'adoption par les Espagnols des techniques de
navigation indigènes.

- II — LES INSTRUMENTS DE LA NAVIGATION :
LES "CANOAS"** p. 153
- La fabrication des *canoas*
 - Dimensions et capacité des canots
 - Equipages et techniques de navigation.
- III — ORGANISATION DU MAGDALENA, ARTERE
VITALE DU NOUVEAU ROYAUME** p. 160
- La mise en place de la navigation fluviale
 - Les ports
 - A la recherche du meilleur port possible pour le Nouveau Royaume
 - 1) Première période :
la recherche du port le plus en amont possible
 - 2) Deuxième période :
la recherche du port le plus en aval possible
 - Un port pour le Nord du Nouveau Royaume :
Ocaña
 - Le régime des ports
- IV — LE TRAVAIL DE LA "BOGA"** p. 184
- Encomienda et boga*
 - L'évolution des *encomiendas de boga*
 - 1) Evolution qualitative
 - 2) Evolution quantitative
 - Les entrepreneurs de la *boga*
 - Les travailleurs de la *boga*
 - Les conditions matérielles de la navigation.
- V — LE TRAFIC SUR LE MAGDALENA** p. 200
- Produits et voyageurs
 - Fréquence et durée des voyages
 - Inconvénients et dangers de la navigation fluviale
 - Le volume des marchandises.

**VI — LA POURSUITE D'UNE CHIMÈRE :
LA SUPPRESSION DE LA "BOGA" p. 211**

La réglementation de la *boga*

Visitas et ordonnances

Les abus et leur répression

Les esclaves noirs et la *boga*

Vers la fin de la *boga* : les frégates

**B — LES TRANSPORTS TERRESTRES :
LE PORTAGE**

I — REMARQUES PREALABLES SUR LES CHEMINS p. 223

Le chemin de Carthagène au Magdalena

La liaison Magdalena-Santafé

La liaison transandine Ibagué-Cartago

Le trajet Buenaventura-Cali

La route du Sud

Ponts et gués

Structures d'accueil sur les chemins : les *ventas*

**II — PORTAGE PREHISPANIQUE
ET PORTAGE COLONIAL p. 239**

**III — LA LUTTE CONTRE LE PORTAGE
ET SA PERSISTANCE p. 241**

IV — LA RÉGLEMENTATION DU PORTAGE p. 245

V — "ENCOMIENDA" ET PORTAGE p. 254

VI — PORTAGE, "BOGA" ET CONTREBANDE p. 262

TROISIEME PARTIE

L'IMPACT SOCIO-ECONOMIQUE DE L'ENCLAVEMENT

A — INFLATION ET EXPLOITATION INDIGENE

I — REMARQUES PREALABLES SUR LA MONNAIE p. 271

II — LES PRIX p. 279

L'évolution des prix en Nouvelle Grenade

Facteurs qui ont influencé la hausse des prix.

III — TARIFS DE TRANSPORT ET SALAIRES p. 292

Les coûts du fret

Les salaires

1) Salaires et portage

2) Salaires et navigation

B — LA DEPOPULATION INDIENNE

I — REMARQUES GENERALES SUR L'EVOLUTION DEMOGRAPHIQUE DE LA NOUVELLE GRENADE p. 309

II — L'IMPACT DU PORTAGE SUR LA POPULATION INDIENNE p. 315

III — "BOGA" ET DEMOGRAPHIE p. 319

IV — LA POPULATION ESPAGNOLE p. 325

CONCLUSION p. 331

Exploitation coloniale
et déterminisme géo-économique.

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE p. 335

SOMMAIRE DES FIGURES

- Fig. 1 — Carte administrative de la Nouvelle Grenade p. 33
- Fig. 2 — Situation de la Nouvelle Grenade dans le continent sud-américain p. 35
- Fig. 3 — Le relief de la Nouvelle Grenade p. 37
- Fig. 4 — Le système hydrographique du Magdalena p. 39
- Fig. 5 — Coupe longitudinale du cours du Magdalena p. 41
- Fig. 6 — Situation des deux régions essentielles de cette étude p. 44
- Fig. 7 — Le pays muisca et les différents points d'accès depuis le Magdalena p. 59
- Fig. 8 — Les routes de pénétration p. 100
- Fig. 9 — La vision géographique de Terre Ferme par les *conquistadores* selon leur point de départ p. 110
- Fig. 10 — Chemins indigènes d'avant la conquête et situation des différentes ethnies sur le territoire néo-grenadin p. 114
- Fig. 11 — La route du Nouveau Royaume par le Pacifique p. 119
- Fig. 12 — Le couloir isthmique de Panama p. 124
- Fig. 13 — Coupe transversale des Andes suivant le parallèle de Bogotá p. 127
- Fig. 14 — Le projet de route par le Golfe de Maracaibo p. 130
- Fig. 15 — Coupe de relief p. 141
- Fig. 16 — Trajets de *boga* p. 146
- Fig. 17 — 1^{re} période : débarcadère à Carare p. 167
- Fig. 18 — 2^e période : débarcadère à Honda p. 167
- Fig. 19 — 3^e période : débarcadère à Río Negro p. 170
- Fig. 20 — Projet de débarcadère à Ocaña p. 170
- Fig. 21 — Communications du Nouveau Royaume par Ocaña p. 174
- Fig. 22 — Evolution du montant de l'affermage des ports p. 182
- Fig. 23 — Routes de Carthagène et Santa Marta au Magdalena p. 229
- Fig. 24 — Les trajets de portage les plus fréquents p. 246
- Fig. 25 — Les principales voies de communications de la Nouvelle Grenade p. 263
- Fig. 26 — Les villes de la Nouvelle Grenade et la date de leur fondation p. 326

SOMMAIRE DES ILLUSTRATIONS

Carte de la Nouvelle Grenade,
Instituto Geográfico Agustín Codazzi. (I)

Plan de la ville et du port de Tenerife,
"relación de la villa de Tenerife", ARAH, Madrid. (II) 1580

Fac-similé d'un folio de la "relación de la villa de Tenerife",
ARAH, Madrid. 1580

ABREVIATIONS

1 — ARCHIVES

AGI : Archivo General de Indias (Sevilla)

AHNC : Archivo Histórico Nacional de Colombia (Bogotá)

ARAH : Archivo de la Real Academia de la Historia (Madrid).

2 — PUBLICATIONS

DIHC : *Documentos Inéditos para la Historia de Colombia.* Juan FRIEDE.

FDHNRG : *Fuentes Documentales para la Historia del Nuevo Reino de Granada.* Juan FRIEDE.

FCBTC : *Fuentes Coloniales para la Historia del Trabajo en Colombia.* G. COLMENARES.

INTRODUCTION

Qui mit jamais à tel pris le service
de la mercadence et de la trafique ?

Montaigne, *Essais*, III, 6.

La Nouvelle Grenade fut la plus riche et la plus belle des Indes. Ce mythe, le plus vibrant et le plus puissant de l'Amérique pour son temps. Ce pays fut exploré par Christophe Colomb qui ne trouva rien de plus grand que dans les autres colonies. La Nouvelle Grenade n'est devenue une grande nation que par son mythe.

C'est que, si on compare aux colonies espagnoles, on voit que les colonies espagnoles de l'Amérique espagnole. Il ne s'agit pas de colonies espagnoles, mais de colonies espagnoles. Les colonies espagnoles de l'Amérique espagnole ne sont pas des colonies espagnoles, mais des colonies espagnoles. Les colonies espagnoles de l'Amérique espagnole ne sont pas des colonies espagnoles, mais des colonies espagnoles.

C'est pourquoi de prendre à l'égard des colonies espagnoles, il ne s'agit pas de colonies espagnoles, mais de colonies espagnoles. Les colonies espagnoles de l'Amérique espagnole ne sont pas des colonies espagnoles, mais des colonies espagnoles. Les colonies espagnoles de l'Amérique espagnole ne sont pas des colonies espagnoles, mais des colonies espagnoles.

Mais devons nous nous en rendre compte ? Il ne s'agit pas de colonies espagnoles, mais de colonies espagnoles. Les colonies espagnoles de l'Amérique espagnole ne sont pas des colonies espagnoles, mais des colonies espagnoles. Les colonies espagnoles de l'Amérique espagnole ne sont pas des colonies espagnoles, mais des colonies espagnoles.

CONSTITUTIONAL AMENDMENTS

1. *Amendment to the Constitution of the United States*
 2. *Amendment to the Constitution of the United States*
 3. *Amendment to the Constitution of the United States*
 4. *Amendment to the Constitution of the United States*
 5. *Amendment to the Constitution of the United States*

APPENDIX

1. *Amendment to the Constitution of the United States*
 2. *Amendment to the Constitution of the United States*
 3. *Amendment to the Constitution of the United States*
 4. *Amendment to the Constitution of the United States*
 5. *Amendment to the Constitution of the United States*
 6. *Amendment to the Constitution of the United States*
 7. *Amendment to the Constitution of the United States*
 8. *Amendment to the Constitution of the United States*
 9. *Amendment to the Constitution of the United States*
 10. *Amendment to the Constitution of the United States*

INTRODUCTION

La Nouvelle Grenade fut la région où l'on pensa découvrir l'Eldorado. Ce mythe, le plus vivace et le plus fabuleux du Nouveau Monde, fit courir des années durant les *conquistadores*, stimulant ainsi la conquête de l'Amérique tout entière. Ce pays fut également le théâtre d'exploits qui ne trouvent leur égal que dans les romans de chevalerie. Pourtant la Nouvelle Grenade n'en apparaît pas moins comme une colonie de second plan.

C'est que, n'en déplaise aux Colombiens, leur pays constitua une zone marginale de l'Empire espagnol. Il ne brilla pas de l'éclat des colonies nobles telles que le Pérou et la Nouvelle Espagne. Malgré la fièvre provoquée par sa découverte et les premières années prometteuses de son occupation, il ne parvint pas à se hisser au rang des grandes régions économiques dont les ressources allaient changer la physionomie du monde occidental.

Cette absence de prestige a contribué pour beaucoup à laisser l'histoire de la Colombie un peu dans l'ombre, ce qui ne va pas sans lui conférer quelque mystère. La société qu'elle modela se referma sur elle-même et vécut sa marginalité à la manière d'une dépendance lointaine et provinciale, une sorte de cul-de-sac à demi-oublié du pouvoir métropolitain. Pour les fonctionnaires espagnols ce n'était pas spécialement une promotion que d'y être envoyé.

Nous devons avouer que c'est un peu en raison de sa marginalité que nous est apparu l'attrait de cette région. Pourquoi cette évolution étrange du pays de l'Eldorado et des émeraudes ? Qu'est-ce qui détermi-

na son devenir ? Voilà des questions pour lesquelles nous voudrions contribuer à trouver une réponse.

En vérité, si nous nous intéressons à son passé, c'est pour mieux comprendre son présent et si la deuxième moitié du xvi^e siècle retient en particulier notre attention, c'est parce que durant ces années-là s'édifia l'espace économique néo-grenadin et se forgea la personnalité de la société coloniale, si lointaine et pourtant si semblable à bien des égards à la société colombienne contemporaine.

Alors que nous commençons à mieux connaître l'histoire coloniale et l'ethno-histoire des sociétés andines et méso-américaines, nous ignorons encore en grande partie celles de l'ancienne Colombie. Sans être un territoire entièrement délaissé par la recherche historique, peu d'études ont été consacrées à ce pays pour la période qui nous occupe.

Les travaux sur le xvii^e siècle néo-grenadin sont de plus en plus nombreux mais le xvi^e siècle ne semble pas avoir retenu autant l'attention des chercheurs. Pourtant, il ne peut y avoir une bonne compréhension de l'époque coloniale, sans une connaissance précise des premières décennies de la présence espagnole, celles qui marquèrent le plus profondément la personnalité de la société néo-grenadine.

La recherche de J.-B. Ruiz Rivera (1) sur la contribution indigène à la formation de la société coloniale concerne essentiellement le xvii^e siècle, époque à laquelle les populations indiennes avaient déjà subi le choc irréparable du xvi^e siècle. Celle de M.-A. Eugenio Martínez (2) sur les mêmes problèmes de travail indigène se situe au xvi^e siècle mais en voulant embrasser tous les domaines, elle reste assez vague.

Les excellentes études de Germán Colmenares (3) s'intéressent presque exclusivement aux activités minières et portent sur le xvii^e siècle. La recherche de J. Parsons (4) est concentrée sur la région d'Antioquia au xix^e siècle surtout. En outre, comme le déplore P. Chaunu (5), elle laisse dans l'ombre l'autre grande région du pays, le Nouveau Royaume, qui allait devenir le cœur de la future Colombie. Les travaux de J. Friede (6) d'une richesse documentaire remarquable sont écrits dans une optique événementielle et ethno-historique.

(1) Voir bibliographie p. 352.

(2) Idem, p. 349.

(3) *Ibidem*.

(4) *Ibid.* p. 351.

(5) Pierre CHAUNU, *Seville et l'Atlantique*, Paris, 1959, tome VII, Structures, p. 1022.

(6) Voir bibliographie, p. 349.

En fait, seule la recherche de M. Lepage traite des questions et de l'époque qui nous intéressent (7). Mais son étude fondée sur une vingtaine de manuscrits est focalisée sur une décennie (1560-1573) et réalise une sorte d'instantané de la vie néo-grenadine au xvi^e siècle.

Pour ces raisons, il nous a semblé qu'il convenait de combler un vide en essayant d'étudier pour le xvi^e siècle les relations économiques et sociales qui allaient déterminer le devenir historique du Nouveau Royaume.

L'importance des problèmes très précis qui font l'objet de ce travail, à savoir les communications au sens large du terme, n'était pas passée inaperçue. Tous les auteurs que nous venons de citer ont entrevu leur caractère essentiel pour le pays mais ils ne leur ont consacré que quelques lignes ou quelques paragraphes, dans le meilleur des cas. Il faut reconnaître que la dispersion de la documentation rendait la tâche difficile. Seul Antonio Ibot (8), il y a cinquante ans, consacra aux communications par le Magdalena une brève étude qui tient davantage du récit lyrico-romanesque que de la recherche historique.

Quels que fussent les charmes et les avantages que le pays offrait aux Espagnols, ceux-ci ne pouvaient raisonnablement s'y fixer pour vivre en autarcie. La décision de Quesada et de ses hommes de rester dans l'*altiplano* muisca n'avait de sens que dans la mesure où ils intégraient le pays nouvellement occupé au vaste espace économique de dimension mondiale formé par l'ensemble des colonies américaines et de leur lointaine métropole. Cela ressort clairement de l'abondante correspondance qu'échangèrent fonctionnaires et particuliers avec les autorités de la péninsule.

Devenue composante régionale d'une immense construction économique et administrative, la Nouvelle Grenade allait pouvoir développer, avec les autres éléments, des relations assidues. C'est la mise en place de ces contacts, la recherche et l'établissement des structures qui permirent les échanges, ainsi que leurs conséquences sur les sociétés indigènes, que nous nous proposons d'étudier.

Ces dernières se virent confrontées à d'autres groupes humains ayant une conception différente du monde et dont les comportements économique et politique s'accompagnaient de l'asservissement des Indiens. L'injustice de cette situation prit de telles dimensions que la Couronne d'Espagne, sous l'impulsion des plus justes et des plus clairvoyants de ses sujets, dut mettre sur pied tout un arsenal législatif pour protéger les indigènes et corriger les abus. Cependant, malgré l'évidente bonne volonté du législateur et la justesse des causes défendues, prati-

(7) Idem. p. 350.

(8) Ibidem. p. 350.

quement toute la législation indigéniste resta lettre morte. Ce fut en tout cas vrai pour la Nouvelle Grenade. Ce sont également les raisons de cette inopérance que nous voudrions rechercher et analyser.

Enfin, par cette étude, nous voudrions rendre un modeste hommage à tous ceux qui participèrent à l'édification de l'histoire américaine et dont l'action anonyme n'a laissé que quelques traces dans les archives poussiéreuses d'où nous voudrions les exhumer : sans les payeurs du Magdalena, ni les porteurs du Nouveau Royaume, la Nouvelle Grenade n'aurait été ce qu'elle fut, ni la Colombie ce qu'elle est.

Sans doute, certains historiens, les économistes en particulier, seront-ils agacés par le ton quelque peu humaniste de notre démarche, par l'allure partisane de certains propos, voire par l'outrance de nos prises de position. Convaincu que l'objectivité historique absolue est un leurre, persuadé qu'il n'y a pas d'histoire innocente, et compte tenu que la rigueur scientifique et le respect scrupuleux des documents sont les seules contraintes que nous saurions supporter, nous acceptons par avance les critiques suscitées par notre attitude et nous en assumons les risques.

Nous choisissons délibérément de parler de l'Homme au pluriel et nous pensons que, dans les sciences humaines, l'essentiel n'est pas les sciences mais les hommes. Voilà pourquoi nous voudrions en parler humainement, c'est-à-dire avec chaleur et passion. Car une histoire dans laquelle ne palperait pas le sang de ceux qui la firent parce que leur souffle ne transparaîtrait pas à travers l'enthousiasme de ceux qui l'écrivent, ne nous semble pas très intéressante. Démarche scientifique n'implique pas forcément impersonnalité et sécheresse. Aussi, plutôt que la recherche et l'élaboration d'une théorie économique savante ou l'énoncé de lois qui restent toujours incertaines dans le domaine des sciences des hommes, nous nous attacherons à comprendre le comportement général de ceux-ci. Nous nous intéresserons à leurs réactions devant des problèmes et des situations précises, à leurs misères, à leurs grandeurs, en un mot à leur vie dans un contexte spatial et temporel déterminé.

Notre propos étant ainsi clairement énoncé, nous voulons maintenant présenter les différentes étapes de notre démarche.

Dans une première partie, nous essayerons de faire connaissance avec le pays. Nous présenterons de façon synthétique, mais la plus complète possible, les traits essentiels de sa personnalité : sa géographie, ses hommes, les cadres institutionnel et juridique créés pour légaliser leur action et les activités qui les occupaient préférentiellement. Dans cette même partie, nous étudierons de façon systématique la mise en place des structures qui permirent la mobilité des biens et des personnes, condition *sine qua non* de toute activité économique.

Dans la deuxième partie, nous étudierons de façon exhaustive la *boga* (navigation fluviale) et le portage, moyens de transport qui imprimèrent à l'économie néo-grenadine un caractère insolite. Nous nous

efforcerons de déterminer quelle fut la contribution de la population indigène à l'activité économique et nous analyserons les questions soulevées par cette situation et les réponses que l'on tenta d'y apporter.

Enfin, dans une troisième partie, nous essayerons d'appréhender les conséquences de ce système de transports sur l'économie globale du pays et d'évaluer son impact sur la vie sociale et la démographie du Nouveau Royaume.

En conclusion, nous nous efforcerons de cerner les enseignements susceptibles d'être tirés de la situation du pays et de son évolution, au XVI^e siècle, vers une personnalité économique et humaine originale par rapport à l'ensemble du monde hispanique.

effacement de l'investissement dans le développement de la production industrielle et l'effacement de l'investissement dans le développement de la production agricole.

Il est évident que l'investissement dans le développement de la production industrielle et l'investissement dans le développement de la production agricole sont deux choses différentes. L'investissement dans le développement de la production industrielle est un investissement à long terme, car il faut plusieurs années pour que l'investissement se réalise. L'investissement dans le développement de la production agricole est un investissement à court terme, car il faut seulement quelques mois pour que l'investissement se réalise. L'investissement dans le développement de la production industrielle est un investissement à long terme, car il faut plusieurs années pour que l'investissement se réalise. L'investissement dans le développement de la production agricole est un investissement à court terme, car il faut seulement quelques mois pour que l'investissement se réalise.

Il est évident que l'investissement dans le développement de la production industrielle et l'investissement dans le développement de la production agricole sont deux choses différentes. L'investissement dans le développement de la production industrielle est un investissement à long terme, car il faut plusieurs années pour que l'investissement se réalise. L'investissement dans le développement de la production agricole est un investissement à court terme, car il faut seulement quelques mois pour que l'investissement se réalise. L'investissement dans le développement de la production industrielle est un investissement à long terme, car il faut plusieurs années pour que l'investissement se réalise. L'investissement dans le développement de la production agricole est un investissement à court terme, car il faut seulement quelques mois pour que l'investissement se réalise.

Notre premier point était donc d'établir que l'investissement dans le développement de la production industrielle et l'investissement dans le développement de la production agricole sont deux choses différentes.

Dans une deuxième partie, nous avons vu que l'investissement dans le développement de la production industrielle et l'investissement dans le développement de la production agricole sont deux choses différentes. L'investissement dans le développement de la production industrielle est un investissement à long terme, car il faut plusieurs années pour que l'investissement se réalise. L'investissement dans le développement de la production agricole est un investissement à court terme, car il faut seulement quelques mois pour que l'investissement se réalise.

Dans la troisième partie, nous avons vu que l'investissement dans le développement de la production industrielle et l'investissement dans le développement de la production agricole sont deux choses différentes. L'investissement dans le développement de la production industrielle est un investissement à long terme, car il faut plusieurs années pour que l'investissement se réalise. L'investissement dans le développement de la production agricole est un investissement à court terme, car il faut seulement quelques mois pour que l'investissement se réalise.

REMARQUES PRELIMINAIRES DE METROLOGIE

Il n'est pas question de faire ici une étude de métrologie car tel n'est pas le but de notre travail. Néanmoins, les problèmes que nous allons soulever, au cours des pages qui suivent, vont nous conduire fréquemment à parler chiffres et à exprimer des quantités tant dans le domaine monétaire que dans celui des poids et mesures. Aussi, nous semble-t-il indispensable de donner quelques équivalences, car dans la jungle de la métrologie ancienne, il n'est pas toujours très facile de s'y retrouver.

En effet, la diversité des mesures, souvent à l'intérieur d'un même pays, les variantes régionales, voire locales, d'une même unité de mesure, risquent de fausser complètement les données d'un problème ou les conclusions d'une étude (1). Moyennant cette précaution, nous espérons que l'intelligibilité de notre discours y gagnera et que le lecteur pourra convertir sans peine en mesures modernes celles que nous serons amenés à lui donner en unités anciennes.

(1) " En estas partes de Indias como son tierras nuevas, los pueblos en su fundación ponen la vara de medir y el cuartillo de vino más largo que la medida de España. Y hay pueblos en este distrito que una arroba de vino de España que son 32 cuartillos no tiene acá 13. Pero en esta ciudad de Santafé tiene una arroba de España 21 cuartillos ". Lettre du *contador* Pedro Nùñez de Aguilar au roi, en 1559, *FDHNRG*, tome III, doc. 508, p. 391.

Les mêmes observations étaient faites en 1561 par les officiers des finances Pero Fernández Busto et Gonzalo Rodríguez de Ledesma, *Ibid*, tome IV, doc. 607, p. 194.

1 — Unités de longueur

- 1 legua = 5 000 varas = 15 000 pies = 4 225 mètres
- 1 vara = 3 tercias ou pies = 4 cuartas ou palmos = 0,84 m
- 1 pie ou tercia = 28 cm ; 1 palmo ou cuarta = 21 cm

2 — Unités de capacité

- 1 carga = 2 fanegas = 111 litres
- 1 fanega = 12 almudes = 55,5 litres

3 — Unités de masse

- 1 carga = 2 tercios = 2 quintales = 100 kg
- 1 tercio = 1 quintal = 4 arrobas = 50 kg
- 1 arroba = 25 libras = 12,5 kg
- 1 arrel ou arralde = 4 libras = 2 kg
- 1 libra = 0,5 kg

4 — Unités monétaires

- 1 marco de oro (230 grammes) = 50 castellanos
- 1 castellano = 4,6 grammes d'or
- 1 peso = 8 tomines ; 1 tomin = 12 granos
- 1 peso = 450 maravédís = 4,6 grammes d'or
- 1 ducado = 375 maravédís

LA PART DU MILIEU : L'ESPACE ET LES HOMMES

1. L'habitat individuel
 - a) Habitat individuel - 1970-1975 - 100 %
 - b) Habitat individuel - 1975-1980 - 100 %
 - c) Habitat individuel - 1980-1985 - 100 %
 - d) Habitat individuel - 1985-1990 - 100 %
2. L'habitat collectif
 - a) Habitat collectif - 1970-1975 - 100 %
 - b) Habitat collectif - 1975-1980 - 100 %
 - c) Habitat collectif - 1980-1985 - 100 %
 - d) Habitat collectif - 1985-1990 - 100 %
3. L'habitat mobile
 - a) Habitat mobile - 1970-1975 - 100 %
 - b) Habitat mobile - 1975-1980 - 100 %
 - c) Habitat mobile - 1980-1985 - 100 %
 - d) Habitat mobile - 1985-1990 - 100 %

PREMIÈRE PARTIE

LA PART DU MILIEU : L'ESPACE ET LES HOMMES

A — LE PAYS

Le pays qui fait l'objet de cette étude est la Nouvelle Grenade, ancien nom de l'actuelle Colombie. Cette appellation couvrait une vaste entité administrative qui comportait plusieurs *gubernaciones* (districts). C'est plus particulièrement l'une d'entre elles qui retient notre attention, celle qui en constituait le cœur géographique : le Nouveau Royaume de Grenade ou Nouveau Royaume simplement, comme on prit l'habitude de l'appeler. Gonzalo Jiménez de Quesada qui le découvrit et le pacifia, frappé par la similitude d'aspect entre cette région et la Grenade espagnole où il avait longtemps résidé, décida de lui donner le même nom (1).

Ce pays présentait à l'arrivée des Espagnols une unité géographique, ethnique, linguistique, économique et dans une certaine mesure politique, assez remarquable. Bien que peu étendu, trente mille kilomètres carrés environ, il cristallisa une importante population indienne et permit l'éclosion de l'une des civilisations préhispaniques les plus intéres-

(1) Juan FRIEDE, *Documentos Inéditos para la Historia de Colombia*, Bogotá, 1960, tome V, doc. 1283, p. 211. Déclaration de Quesada, en 1539, pour revendiquer ses droits sur le pays.

La même année, le *cabildo* de Santafé demandait officiellement au roi : " que esta ciudad se llame y mande llamar el Nuevo Reino de Granada porque como el que lo ha ganado es natural del viejo de este nombre será grande alegría a todos los moradores de él complacerle en esto y aun también porque los dos reinos de este nombre el de allá y el de acá se parecen en muchas cosas ". *Ibid.*, doc. 1270, p. 165.

santes. Le Nouveau Royaume coïncidait dans ses grands traits avec le territoire de la nation Muisca. (Cf. fig. 1).

C'est là que vinrent se fixer les groupes de colonisation espagnole les plus importants. Leur installation fut à l'origine de relations avec le reste du monde hispanique, c'est pourquoi les régions qui permettaient son accès, et en particulier la vallée du Magdalena, nous intéressent également au plus haut point. Le Nouveau Royaume, avec Santafé comme capitale, abrita les organes politiques et administratifs de l'Audience, et plus tard de la vice-royauté de Nouvelle Grenade. Il se posa rapidement en centre essentiel de cette partie de l'Amérique et sa vocation de direction ne s'est jamais démentie depuis lors.

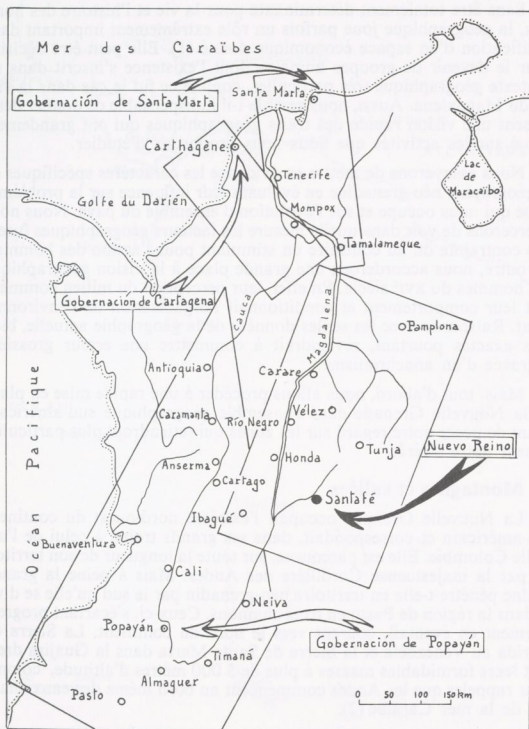


Fig. 1 - CARTE ADMINISTRATIVE DE LA NOUVELLE GRENADE.

I — LE MILIEU GEOGRAPHIQUE

Sans être totalement déterminante pour la vie et l'histoire des hommes, la géographie joue parfois un rôle extrêmement important dans l'édification d'un espace économique donné (1). Elle peut être décisive pour le devenir de groupes humains dont l'existence s'inscrit dans un contexte géographique très particulier, comme ce fut le cas dans la vallée du Magdalena. Aussi, nous semble-t-il indispensable de donner dès à présent une vision rapide des traits géographiques qui ont grandement influé sur les activités que nous nous proposons d'étudier.

Nous essayerons de mettre en évidence les caractères spécifiques de la géographie néo-grenadine en évaluant leur influence sur la problématique qui nous occupe et sur l'évolution d'ensemble du pays. Nous nous efforcerons de voir dans quelle mesure les facteurs géographiques furent une contrainte ou au contraire un stimulant pour l'action des hommes. En outre, nous accorderons une grande place à la vision géographique des hommes du xvi^e siècle. En effet, leur perception du milieu commandait leur comportement et conditionnait l'organisation de l'environnement. Raisonner avec les seules données de la géographie actuelle, bien plus exactes pourtant, reviendrait à commettre une erreur grossière aggravée d'un anachronisme.

Mais, tout d'abord, nous allons procéder à une rapide mise en place de la Nouvelle Grenade dans l'ensemble géographique sud-américain avant de poser notre regard sur les zones qui retiendront plus particulièrement notre intérêt.

Montagnes et vallées

La Nouvelle Grenade occupait l'extrême nord-ouest du continent sud-américain et correspondait, dans ses grands traits, à celui de l'actuelle Colombie. Elle est parcourue, sur toute la longueur de son territoire, par la majestueuse Cordillère des Andes. Mais à peine la grande chaîne pénètre-t-elle en territoire néo-grenadin par le sud qu'elle se divise dans la région de Pasto en trois chaînons. Ceux-ci, s'écartant progressivement en éventail, courent vers le nord du continent. La Sierra de Mérida au Vénézuéla et la Sierra de Santa Marta dans la Guajira dressent leurs formidables masses à plus de 5 000 mètres d'altitude, comme pour rappeler que les Andes commencent au bord même des eaux chaudes de la mer Caraïbe (2).

Séparant ces cordillères qui s'élèvent toutes trois à plus de 3 000 mètres, avec plusieurs sommets dépassant les 5 000 mètres, s'ouvrent de profondes dépressions qui donnent au relief de ce pays un aspect extrê-

(1) Lucien FEBVRE, *La terre et l'évolution humaine*, Paris, 1922, pp. 31-38.

(2) Fig. 2.



Fig. 2 - SITUATION DE LA NOUVELLE GRENADE DANS LE CONTINENT SUD-AMERICAIN.